

Un point sur la répartition du Loir, *Glis glis* (Linnaeus, 1766) en Lorraine

Le Loir (*Glis glis*) est un rongeur de la famille des Gliridés représentée, en France, par deux autres espèces également observées en Lorraine : le Lérot (*Eliomys quercinus*) et le Muscardin (*Muscardinus avellanarius*).

Le Loir se rencontre en Europe, depuis le nord de l'Espagne jusqu'au Caucase et le nord de l'Iran. Il n'atteint pas le nord de l'Europe. Il est présent sur plusieurs îles méditerranéennes : Corse, Sardaigne, Sicile, Crète et Corfou et aussi sur les îles tyrrhéniennes (Elbe, Asinara, Salina), de l'Adriatique et en mer Égée. En France, il est absent de la côte Atlantique et de la Bretagne. L'espèce a été introduite en Angleterre (MITCHELL-JONES *et al.*, 1999 ; POITEVIN et QUÉRÉ, 2021).

Jusque vers 1980, les indications bibliographiques disponibles concernant la répartition du Loir en Lorraine étaient restées relativement pauvres. On recense moins d'une quinzaine de mentions de localités, réparties au cours des XIX^e et XX^e siècles, jusqu'à la fin des années 1970. Les premières indications complémentaires, très imparfaites recueillies depuis 1980, sur la distribution de cette espèce en Lorraine, ont été prises en compte sur la carte publiée dans l'Atlas des mammifères sauvages de France (SOCIÉTÉ FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES MAMMIFÈRES, 1984)¹. Il s'agit très majoritairement des renseignements collectés par les naturalistes lorrains à la création du Groupe d'Étude des Mammifères de Lorraine (GEML). Ces données seront amendées et précisées dans l'Atlas des mammifères sauvages de Lorraine (SCHWAAB *et al.*, 1993) avec des mentions de l'espèce effectives sur 20 mailles régionales correspondant pour chacune à ¼ de carte IGN au 1/50 000^e. La situation de l'espèce y est décrite de la façon suivante : « *Le Loir est répandu dans toute la Lorraine, mais ses meilleures densités se situent dans les secteurs à vergers, comme les Côtes et Collines de Meuse, les Côtes de Moselle et le Xaintois ; ailleurs il est rare* ». Un point sera également effectué par FÈVE (2006) dans son ouvrage sur les Mammifères sauvages de Lorraine. Mettant à profit, le fichier d'observation du GEML, il propose une carte de répartition réactualisée de l'espèce selon un maillage de 10 km de côté.

Ainsi, ce travail prend en compte l'ensemble des données disponibles, rassemblées depuis les années 1950 pour tenter de préciser la situation de cette espèce en Lorraine, où les renseignements suggèrent une distribution irrégulière. De plus, dans le Nord-Est de la France, ce travail prolonge celui de COPPA (1992) qui a étudié de façon détaillée, la répartition du Loir dans le département des Ardennes, le travail de la LPO Champagne-Ardenne (2012) dans le cadre de l'Atlas des mammifères de Champagne-Ardenne (Ardennes, Aube, Marne et Haute-Marne), celui de WILHELM (2014) pour l'Alsace. Il faut ajouter également le travail de LIBOIS (1982) pour la Wallonie (Belgique). Ce dernier auteur a mis en évidence la situation précaire du Loir en Wallonie et sa répartition limitée à la Gaume, au contact avec le Pays-Haut (nord de la Meurthe-et-Moselle et de la Meuse). Le Loir y trouve sa limite de répartition nord-occidentale au contact avec la Lorraine française et a fait l'objet d'un programme de recherche mis en place par l'Université de Liège (HÜRNER et LIBOIS, 2006 ; HÜRNER et MICHAUX, 2009). De même, des recherches ont été menées au Luxembourg (SCHLICHTER, 2011 et 2013).

Ce travail propose un état des lieux des connaissances en matière de répartition de l'espèce en Lorraine. Nous tenterons de délimiter les grands contours du territoire lorrain où l'espèce a été détectée et les secteurs où elle pourrait être avantageusement recherchée. Cette mise au point a pour but de stimuler de nouvelles prospections et des recherches plus fines afin de parfaire les connaissances.



Cliché Sylvain Cordier

¹ Les données cartographiques publiées dans cet atlas seront entièrement reprises dans le cadre de ce travail.

MÉTHODOLOGIE ET SOURCES DES INFORMATIONS

En premier lieu, nous avons rassemblé les rares mentions bibliographiques disponibles sur cette espèce, dispersées dans la littérature régionale consacrée à la zoologie et à l'histoire naturelle. Plusieurs collections zoologiques ont également été examinées.

Nous avons ensuite mis à profit trois fichiers d'observations disponibles au sein du Groupe d'Étude des Mammifères de Lorraine qui centralise, depuis 1980, les observations recueillies par les naturalistes lorrains sur cette espèce. Il s'agit du fichier entretenu depuis la création du GEML et en dernier lieu, jusqu'en 2010, par l'un de nous (F. THOMMÈS) et H. GUÉRIN. S'ajoutent ensuite, la base de données LORINAT avec des observations de Loirs s'étalant de 2011 à 2020² et enfin la base FAUNE GRAND-EST avec des données enregistrées de 2014 à 2024.

Les données concernent :

- des restes osseux examinés dans les pelotes de réjection de rapaces nocturnes que ce soit l'Effraie des clochers (*Tyto alba*), la Chouette hulotte (*Stix aluco*), le Hibou moyen-duc (*Asio otus*) (plus de 105 000 proies réparties sur 314 communes de Lorraine). S'ajoutent les informations concernant l'examen de pelotes de Hibou grand-duc (*Bubo bubo*).

- des restes trouvés dans les fèces de chats forestiers (*Felis silvestris*) étudiées par P. STAHL et l'un de nous (F. LÉGER) ou dans les fèces et contenus stomacaux de petits carnivores : Fouine (*Martes foina*), Martre (*Martes martes*), Renard (*Vulpes vulpes*) et Chat forestier, examinés par C. RIOLS ou l'un de nous (F. LÉGER).

- la découverte de cadavres, la capture de spécimens, l'observation directe de spécimens, la découverte de portées, la localisation par les cris caractéristiques. À cela s'ajoutent les clichés réalisés de façon fortuite, à l'aide d'appareils photographiques à déclenchement automatiques utilisés lors d'inventaires ou des suivis de faune. C'est notamment le cas, lors de l'étude du blaireau (*Meles meles*) menée en forêt de Haye, aux environs de Nancy au cours des années 2010.

Conscients, au sein du GEML, du déficit de renseignements sur cette espèce à la fin des années 1990, nous avons initié, au début de la décennie 2000, une enquête diffusée par la voie des bulletins et des feuilles de contact de différentes associations naturalistes ou de protection de la nature en Lorraine. Cette démarche visait notamment à solliciter les collègues naturalistes à transmettre leurs informations fortuites de l'espèce. Il en était de même pour les ornithologues qui pouvaient disposer d'informations lors de la visite des nichoirs disposés à l'intention des oiseaux. L'enquête a été diffusée également ponctuellement auprès d'acteurs de terrain ayant une connaissance étendue de la faune régionale ou pouvant être en contact avec l'espèce dans le cadre de leurs activités : agents de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), des Fédérations départementales de chasseurs (FDC) ou de l'Office national des forêts (ONF). Ces acteurs de terrain étaient en mesure de rencontrer l'espèce en milieu forestier dans les installations cynégétiques (miradors de chasse aménagés, baraques de chasse) ou dans les abris forestiers liés à l'exploitation de la forêt. Cette démarche avait été bénéfique et avait permis de préciser l'aire de répartition. Signalons que nous avons inséré dans les fichiers du GEML, quelques mentions de loirs pour les départements de la Marne et de la Haute-Marne, en provenance de localités limitrophes à la Lorraine et que nous mettons à profit à l'occasion de ce travail. Notons qu'à la même époque, un article vulgarisé et détaillé sur le Loir, rédigé et magnifiquement illustré par Catherine Bernardin sera publié par nos collègues de Oiseaux-Nature dans la revue « le Troglo », largement diffusée dans le département des Vosges (BERNARDIN, 2002). L'article va également déterminer l'envoi, par des observateurs, de données inédites sur le Loir en Lorraine qui seront retranscrites dans le fichier du GEML.

L'espèce n'a pas fait l'objet de recherche systématique sur le terrain, même si nous avons veillé à obtenir des renseignements par voie d'enquête, sur l'ensemble du territoire lorrain. Pour commenter la répartition, nous avons pris en compte les contours des différentes régions forestières de Lorraine, telles qu'elles sont décrites par l'Institut National Forestier (INF) (figure 1).

² Pour ce fichier, le nom des observateurs n'apparaît pas. C'est la raison pour laquelle, les informations extraites de ce fichier portent la mention « source LORINAT » dans le texte.



ANALYSE DE LA RÉPARTITION DU LOIR EN LORRAINE

À ce jour, la compilation des données (collectées depuis 1950 et jusqu'en décembre 2024) permet d'identifier le Loir dans 223 communes de Lorraine, réparties sur les quatre départements : 78 en Meurthe-et-Moselle, 66 en Meuse, 43 en Moselle et 36 dans les Vosges (Figure 1). Les informations sont essentiellement postérieures à 1980 et correspondent aux premières collectes de données organisées par le GEML au moment de la création de l'association. Les résultats par communes sont présentés (Tableaux I et II).

Tableau I : Évolution du nombre de communes où l'espèce a été détectée en Lorraine au cours des décennies (1950-59 à 2020-24)

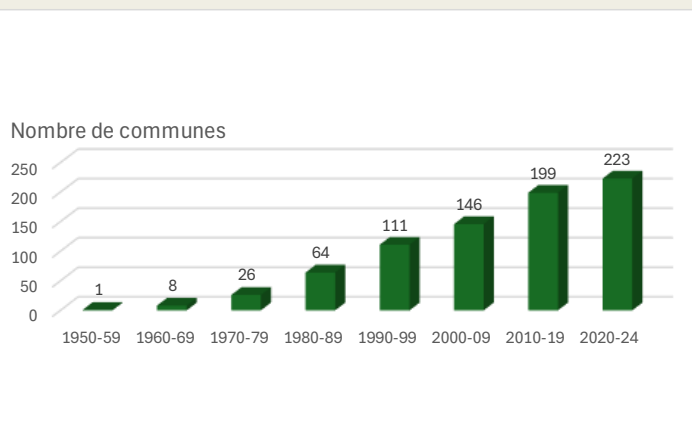
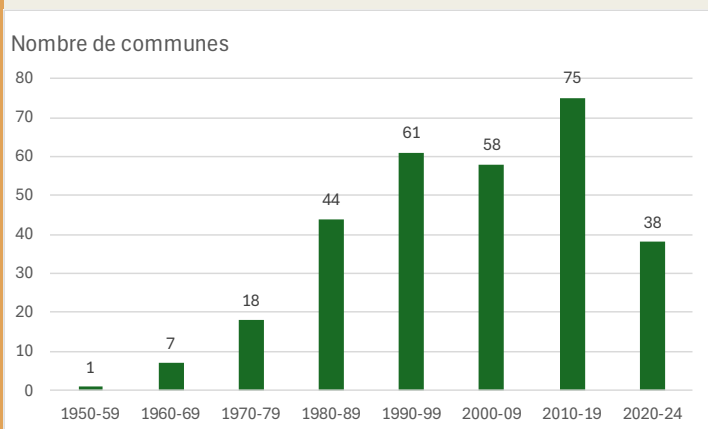


Tableau II : Nombre de communes où l'espèce a été détectée au moins une fois, en Lorraine selon les décennies (1950-59 à 2020-24).



◆ Meurthe-et-Moselle

L'espèce est citée pour la première fois dans ce département par MATHIEU (1843) dans une liste des mammifères du département de la Meurthe mais malheureusement l'auteur ne fait pas référence à des localités précises. Dans sa « *Zoologie de Lorraine* », GODRON (1863) écrit : « *Assez rare. Nancy, à la forêt de Haie (...)* ». LOMONT (1895) dans des notes sur les mammifères en Meurthe-et-Moselle, après l'hiver de 1894-1895, écrit : « *Les loirs sont rares ici en Meurthe-et-Moselle, surtout dans le canton où j'habite [Manonville]. En 1894, j'ai rencontré plusieurs fois cependant le loir commun, Myoxus glis (...) mais pendant tout le cours du printemps et l'été de 1895, plus un seul de ces beaux petits rongeurs n'a paru* ».

À l'occasion des résultats de ses travaux menés à la station biologique du Buré d'Orval, commune d'Allondrelle-la-Malmaison, non loin de Longuyon, H. HEIM DE BALSAC signale à plusieurs reprises le Loir. Ainsi, HEIM DE BALSAC (1927) mentionne la fréquentation par les Loirs de bûches-nichoirs adaptés à la taille des Étourneaux (*Sturnus vulgaris*) installées dans des vergers plantés de pommiers et à proximité de boisements importants. HEIM DE BALSAC (1936) évoque ses expérimentations sur le sommeil léthargique du Loir à partir de spécimens capturés au Buré d'Orval. HEIM DE BALSAC (1937) décrit également une myiase mortelle chez un Loir, déterminée par *Lucilia ampullacea* sur un spécimen qui avait été capturé vivant dans une boîte à belettes, le long d'un mur, le 25 septembre 1936. L'auteur ajoute que ce spécimen figure parmi les nombreux loirs qu'il lui a été donné d'examiner en Meurthe-et-Moselle (forêt et station biologique du Buré d'Orval) pour l'étude de leurs parasites. Quelques années plus tard, HEIM DE BALSAC (1939) signale encore le Loir parmi les six espèces de rongeurs susceptibles de s'attaquer aux grains stockés dans les greniers de sa station du Buré d'Orval. Il souligne les comportements de cette espèce qui devient facilement commensale de l'homme.

Plus récemment, DUBOST (1960) dans son travail sur la faune des rongeurs de Lorraine, rapporte que le Loir est abondant aux alentours de Nancy et fournit les mensurations détaillées de deux spécimens : un jeune mâle provenant de la Forêt de Haye et une femelle de Lay-Saint Christophe. DUBOST (1962) précise pour les environs de Nancy : « *Bien que passant pour peu fréquent (assez rare écrit GODRON), le Loir est en réalité assez abondant dans tous les bois de Nancy : forêts de Haye, d'Amance, de Champenoux, bois de Faulx, etc. Il habite de préférence, par petites populations, les places riches en taillis et arbustes* ».

Dans le Toulouais, le Loir figure parmi les proies du Chat forestier (*Felis silvestris*). La consommation est typiquement saisonnière, durant l'été et l'automne et peut atteindre 17 % de la biomasse ingérée à cette époque (STAHL, 1986 ; STAHL et LÉGER, 1992). Les 378 fèces ayant permis cette étude du régime alimentaire du chat sauvage ont été récoltées de janvier 1982 à avril 1984 sur un secteur d'étude du Massif de Meine, comprenant principalement les communes de **Bulligny**, **Allamps**, **Barisey-la-Côte**, **Barisey-au-Plain** et **Vannes-le-Châtel**, situées en Meurthe-et-Moselle.

Les informations recueillies depuis les années 1980 permettent d'ajouter 78 localités nouvelles où le Loir a été observé.

Dans le Pays-Haut, en dehors de la station d'Allondrelle-la-Malmaison, connue de longue date (HEIM DE BAL-SAC), les informations restent parcimonieuses avec 8 localités identifiées. Non loin d'Allondrelle-la-Malmaison, il a été vu (4 spécimens vivants en 2018) à **Othe** (Source : FAUNE GRAND-EST). Le Loir a été trouvé anciennement dans la vallée de l'Orne, à **Giraumont** près de Jarny où un cas de reproduction a été noté dans une écurie au cours des années 1950 (C. NAVROT). De même, dans le prolongement des mentions du XIX^e siècle à Moyeuvre (Moselle), dans la vallée de l'Orne, il est présent à **Briey**. Il y a été observé en 1998 en forêt, près de l'école élémentaire Jacques Prévert et en 2000 dans une caravane abandonnée (E. PANOT). Il a été mentionné également à **Valleroy**, avec un spécimen vivant en 2011 (source : LORINAT), **Les Baroches**, un vivant en 1998 et deux vivants en 2000 (E. PANOT). Des renseignements proviennent aussi de la vallée de la Crusnes, en amont de Longuyon, à **Saint-Supplet** (2000, J. FRANÇOIS). Il est également vu dans la même localité en juin 2000 dans l'environnement d'une maison et d'un verger où sa présence est jugée rare (J.-F. PERROTET). Il est identifié à **Ville-au-Montois** en 2013 avec un spécimen vivant (source : LORINAT) tandis qu'un spécimen est noté dans une maison à **Chambley** (commune de Chambley-Bussières) en septembre 2000 (R. MAUCHOFFÉ).

Sur le plateau de Haye, les observations sont nombreuses dans les environs de Nancy et de Toul. Le Loir n'est pas rare dans ce secteur, et nos observations confirment le diagnostic de DUBOST (1960 et 1962), notamment en forêt de Haye et ses abords, ainsi que dans les coteaux de la vallée de la Moselle. L'espèce est observée à **Villey-Saint-Étienne**, avec un spécimen vivant en 2019 (É. LHOMER), à **Aingeray** où un Loir est trouvé écrasé en 1995 (J.-M. JADOT), à **Jaillon** avec un spécimen, en 2020, dans une pelote de Hibou grand-duc (source : FAUNE GRAND-EST), à **Liverdun** en 1975 et 1996 (J.-M. JADOT).

Dans cette localité, il est déclaré observé « depuis toujours » dans les noyers et les greniers d'une maison, et c'est encore le cas en 2001 (D. LORENZO). D'autres mentions proviennent de **Fontenoy-sur-Moselle**, entre 1997 et 2000, notamment des jeunes observés (B. DIEUDONNÉ), **Champigneulles** avec deux loirs photographiés sur un terrier de blaireaux en 2015 (F. et M. THOMMÈS), **Maxéville**, avec des observations de loirs, chaque année, entre 1980 et 1991, dans les nichoirs à oiseaux ainsi 4 à 5 spécimens morts, durant la même période, au lieu-dit « Hauts des Vignes » (J.-P. LANG), **Velaine-en-Haye**, au Zoo de Haye en 1983 avec un individu en hibernation (F. MULLER) et en 2000, un spécimen vivant (J.-C. KOENIG) ainsi que sur le site de l'ex-Centre national de formation forestière de l'Office National des Forêts où il est régulier avec 7 à 8 captures annuelles et 2 à 3 individus, chaque année en hibernation dans les caves (1998 et 1999, B. FERY), **Gondreville** où il est observé vivant en 2013 (S. WAGNER) et photographié sous un passage de l'autoroute A31-E21 (parcelle 4 de la forêt domaniale de Haye) en 2016/2017 (S. WAGNER), **Maron** avec des observations au cours de la décennie 1970, sur deux sites : un terrier de blaireaux d'une part et près d'une maison du village, d'autre part, avec plusieurs spécimens observés qui se manifestent également par des cris (J.-B. SCHWEYER). Toujours à **Maron**, il est noté en 2018 (A. TRIBOT) et les restes osseux de deux spécimens sont extraits des pelotes de réjection d'Effraie des clochers collectées à la Maison forestière Marie Chanois (1985, F. LÉGER). Il faut ajouter les communes de **Chaligny** (1980, G. VINCENT) où un Loir est également observé en 2017 (source : LORINAT), à **Neuves-Maisons** au lieu-dit « Les Limaçons » où un Loir est photographié, en 2024, avec un appareil à déclenchement automatique sur une couchette de Blaireau (J.-B. SCHWEYER), à **Chavigny** où deux captures sont réalisées dans le grenier d'une maison, dans une zone pavillonnaire, en lisière de la forêt de Haye (2006, J.-B. SCHWEYER) et un observé vivant (2016, source : LORINAT). Toujours en 2016, des animaux en hypothermie sont observée à **Chavigny** lors du nettoyage en fin d'hiver, dans deux nichoirs à balcons (1 nichoir avec 2 loirs et 1 nichoir avec 1 spécimen) en lisière de forêt de Haye (J.-B. SCHWEYER), à **Vandœuvre-lès-Nancy** où un renard transportant un Loir dans la gueule est photographié au bois de la Champelle sous le passage de l'Auto-
route A33-E23 (2017, F. et M. THOMMÈS) auquel s'ajoute un individu observé vivant (2006, source : LORINAT).



Précisons que l'examen de 29 fèces de petits carnivores récoltées au bois de la Champelle, commune de **Van-dœuvre-lès-Nancy**, du 1^{er} au 4 septembre 2022 ont permis d'identifier le Loir parmi les proies consommées (F. LÉGER, voir également THOMMÈS *et al.*, 2023). Un Loir vivant est vu en 2015 à **Nancy** et noté également chemin de la Renaudine en 2007 (P. CLAUDEL). Il est cité à **Laxou** avec un Loir photographié sur un terrier de blaireaux en forêt de Haye (2011, F. et M. THOMMÈS), **Villers-lès-Nancy** avec un spécimen vivant, (2015, source : LORINAT), **Messein** avec un ou plusieurs spécimens photographiés sur un terrier de blaireaux (2018, F. et M. THOMMÈS, P. SIMON), **Bicqueley** avec un animal apporté au Zoo de Haye pour des soins (1982, F. MULLER). Dans la même localité, un animal est trouvé mort en juin 1990 près d'un point d'agrainage pour sangliers (*Sus scrofa*) au lieu-dit « Lacarpe » (B. BOISAUBERT) et trois individus vivants sont observés en 2022 (T. HERVÉ). Il est détecté également à **Moutrot** avec un spécimen dans un estomac de Chat forestier (1992, C. RIOLS). En rive gauche de la Moselle, il a été rencontré à **Pierre-la-Treiche**, près des grottes Sainte-Reine, sur un terrier de blaireaux (années 1980, J.-B. SCHWEYER) ainsi qu'en 1985 avec trois spécimens dans les pelotes de Chouette hulotte (F. LÉGER), observé en 2003 (source : GEML) et en 2011 avec trois spécimens vivants (source : LORINAT). Un signalement a été noté à **Maizières** sur le Plateau Sainte Barbe durant la décennie 1980. L'observation est effectuée sur un terrier de blaireaux avec trois loirs qui évoluent sur une aubépine. L'un des spécimens tombe au sol sur une boîte de conserve et alerte les deux blaireaux sur le terrier qui s'inquiètent de ce bruit suspect (J.-B. SCHWEYER). Toutes ces informations laissent pressentir une distribution plus étendue dans tout ce secteur de côtes en rive gauche de la Moselle. Vers le nord du Plateau de Haye, l'espèce est également signalée dans la vallée de l'Esche à **Villers-en-Haye** (1998, D. ZACHARIE). Non loin de là, le Loir est renseigné à **Flirey** (2014, 1 spécimen vivant, source : LORINAT), à proximité du secteur de Manonville où il était cité à la fin du XIX^e (LOMONT). Il est également présent dans la vallée du Rupt de Mad, dans les localités de **Rembercourt-sur-Mad** (2009, 1 individu vivant, source : LORINAT), de **Saint Julien-lès-Gorze** où 6 à 7 individus sont observés deux années consécutives dans une baraque près d'un étang (1998 et 1999, M. GAILLARD) et de **Waville** (1990, vivants et morts dans une maison, P. GÉNIN). Toujours à **Waville** il a été contacté au Viaduc SNCF (Waville-Jaulny) (1998, N. JEANDEAU) et deux individus sont trouvés morts sur cette commune (2011, source : LORINAT).

Sur les Côtes et Collines de Meuse, notamment sur la Côte de Toul, il est présent autour du massif de Meine, comme indiqué plus haut. Lors des travaux de terrain menés dans ce secteur sur le Chat forestier, entre 1980 et 1984, l'un de nous (F. LÉGER) a pu examiner deux spécimens capturés les 14 et 23 août 1981 à la ferme « de la Blaisière » à **Bulligny** et deux immatures frais, trouvés morts et partiellement consommés, le 6 septembre 1983 sur les monticules de déblais d'un terrier fréquenté par le Renard dans une hêtraie sur le coteau boisé au lieu-dit « L'Étanche », commune d'**Allamps**. Plus récemment, deux animaux vivants ont été vus dans une maison (2003, M. TEINTURIER). De même, l'espèce a été trouvée dans les pelotes de réjection d'Effraie des clochers récoltées à **Allamps** (1982, 1 spécimen, F. LÉGER) et **Barisey-la-Côte** (1982, 1 spécimen, F. LÉGER). Nous en avons capturé à de nombreuses reprises, au cours de l'été et de l'automne 1983, dans les chatières destinées à la capture des chats forestiers, pour les besoins d'une étude sur l'écologie de l'espèce, dans le bois dit « de Charmande », communes de **Bagneux** et de **Barisey-la-Côte**. Les notes, non exhaustives, retrouvées relatent au moins cinq captures : 1 les 7, 10, 12 et 17 septembre 1983 et 1 le 5 octobre 1983 (F. LÉGER). Plus récemment, il est noté à **Colombey-les-Belles** (1994, 3 spécimens dans un estomac de Chat forestier, C. RIOLS), à **Crézilles** (1995, 1 spécimen dans un estomac de Renard, C. RIOLS), à **Bulligny** (2000 à 2004, M. ARMAND et 2004 M. MARÉCHAL). Il a été localisé à **Toul** avec un spécimen dans un estomac de Chat forestier (1990, C. RIOLS) et en 2015, deux spécimens vivants (source : LORINAT), ainsi que dans les villages de **Boucq** (2000, observé chez le menuisier M. MARTEAU, source : A. MOULIN), de **Bruley** (2002, observé derrière l'église en plein après-midi, A. MOULIN), de **Lagny** où il est jugé commun (7 spécimens capturés en 2002 dans un grenier d'habitation) (A. MOULIN). Il a été noté également à **Lucey** en 2015 avec 2 individus vivants (source : LORINAT).

Sur le Plateau lorrain sud, il a été observé dans la région de Sion à **Saxon-Sion**, l'espèce y est régulière (1990-2003, F. LÉGER) et fait l'objet de données plus récentes : en 2008, un individu vivant (source : LORINAT) et en 2018, un individu mort (A. FORZINETTI). De même, il est présent à **Vaudémont** où l'espèce est régulière également (1990-2003, F. LÉGER) ainsi qu'à **Dommarie-Eulmont** (2003, 3 vivants, F. LÉGER). Cette présence dans ce secteur, est étayée par des observations plus récentes à **Vaudémont** en 2008, en 2011 et en 2020 (source : LORINAT). En 2017, toujours à **Vaudémont**, un Loir est observé dans un nichoir destiné à la Huppe fasciée (*Upupa epops*) (J.-Y. MOITROT) et en 2021, le Loir est à nouveau détecté dans cette localité (F. GAUTIER).

Le Loir est présent en forêt domaniale de Saint-Amond à **Favières** où il est régulièrement observé au cours de la décennie 1990 dans un chalet de chasse (F. FONTY). Citons également sa présence dans la localité voisine de **Battigny** (2021, 1 vivant, F. GAUTIER). Il est observé en forêt de **Goviller** (1982, ONF). Dans ce secteur du Plateau lorrain sud, les informations disponibles jalonnent également la vallée de la Moselle. Citons d'amont vers l'aval : **Grippport** (2012, 1 spécimen vivant, source : LORINAT), **Velle-sur-Moselle** (2000, 1 vivant, S. DELAUNAY), **Tonnoy** au lieu-dit « La Reculée de Burthécourt » (1995 et 1999, J.-Y. MOITROT), **Flavigny-sur-Moselle**, en milieu forestier, en bordure de la Moselle (rive droite), dans des affleurements rocheux (1996, J.-Y. MOITROT), **Azelot**, où il est noté en 2000 dans une maison du village (G. SEIWERT), **Richarménil** en hibernation durant plusieurs années successives (1988 à 1991-92) dans la cave d'une maison et des sarabandes bruyantes de loirs sont notées dans la forêt environnante (D. ABLITZER) et **Ludres** (1988-89, J.-Y. BICHATON). Le Loir occupe également certains secteurs de la vallée de la Meurthe à **Henaménil** (1991, 1 spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers, F. LÉGER), à **Lunéville** à la « Côte de Méhon » (1998, capturés, H. MICHEL), à **Hériménil** (1998, capturés, H. MICHEL) et **Blainville-sur-l'Eau** (décennies 1980 et 1990, O. CHAIGNEAU). Il est signalé à **Rosières-aux-Salines**, en 2016 avec l'observation d'un spécimen et une mention de l'observateur : « Présent en permanence depuis plusieurs années » (V. PERRIN) et en 2019, un spécimen vivant (source : LORINAT et C. LEGEAY). À **Crévic** des individus noyés sont identifiés dans une cuve de l'ancienne Saline de Maixe, durant l'hiver 1998/1999 (F. FÈVE) et à **Maixe**, un Loir est observé en 2020 (F. GEORGIN). Plus au nord, dans les secteurs signalés par DUBOST (Champenoux, Lay-Saint Christophe, Amance, Faulx), le Loir a été retrouvé à **Lay-Saint Christophe** (1983-1984, 1 spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers et 1983, 2 spécimens dans les pelotes de Hibou moyen-duc, J. FRANÇOIS) et des présences sont notées dans la localité voisine d'**Eulmont** en juin 2012 avec des cris entendus vers 21h30 lors d'une sortie, puis en 2016 (S. LEDAUPHIN) ainsi qu'à **Vittonville** (2015, 1 vivant, source : LORINAT) et **Amance** en 2024 (S. LEDAUPHIN). Il est également observé en léthargie à **Pont-à-Mousson**, en rive droite de la Moselle dans le lotissement « Pré Latour » entre 1984 et 1989 (P. CLAUDEL).

Au sud-est du département, dans les Collines-sous-vosgiennes, la présence de l'espèce est confirmée en forêt domaniale de Bousson, commune de **Saint Sauveur** où il est présent autour de la scierie domaniale de Norroy (F. FONTY). Un Loir a été observé à **Badonviller** dans une cavité datant de la guerre 14-18, au col dit « de la Chapelle » (2003, A. DERVAUX) et dans un nichoir à mésange où il gîte avec une réserve de glands, et s'en extrait lors de la visite d'entretien du nichoir, en octobre 2016 (J.-Y. MOITROT). Sa présence est enregistrée à **Bertrichamps** (2002, D. PHILIPPE), à **Baccarat** de 1985 à 2000 (A.M. FRANC), en 1998 (C. THOMAS et F. FONTY) et toujours à **Baccarat** dans les pelotes de réjection d'Effraie des clochers (1984, 2 spécimens trouvés dans la même pelote, F. LÉGER). Dans les Vosges gréseuses, il a été trouvé à **Bionville**, dans la vallée de la Plaine, où il a été photographié en 2010, dans les locaux d'une ancienne scierie au hameau des Colins (P. CZYZ).

Dans la plaine de la Woèvre proprement dite, comme pour la Woèvre meusienne, les indications obtenues sont rares. Pour l'heure, la présence dans la forêt domaniale de la Reine, par exemple, n'a pas pu être précisée. Le Loir est détecté à **Pannes** (54) et photographié le 20 août 2020 dans un noyer à proximité d'une maison dans le village. Il a été noté sur le même site en 2021 (O. MERCIER et A. THOMAS). Toujours à **Pannes**, sa présence est également précisée avec un appareil à déclenchement automatique à l'étang de Pannes durant l'été 2022 (O. MERCIER et A. THOMAS).



Loir photographié à Pannes (54) le 20 août 2020 dans un noyer à proximité d'une maison (Cliché Olivia Mercier et Alain Thomas).



♦ Meuse

À notre connaissance, les informations bibliographiques sur le Loir sont quasi inexistantes dans le département. L'espèce est signalée à **Vouthon-Haut** (LABOURASSE, 1889) et **Troyon** (LABOURASSE, 1896). FRECHKOP (1958) signale la découverte d'une petite population de loirs en Belgique, à Torgny, localité située à la frontière française, dans le prolongement de la localité de Velosnes (Meuse). LIBOIS (1982) signale que les collections de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique conservent 47 spécimens de Torgny prélevés entre 1948 et 1956. Le Loir est toujours présent dans ce secteur de la Gaume (HÜRNER et LIBOIS, 2006). Notons que LEROUX (1982) signale ce rongeur dans son travail sur « *Les animaux sauvages des forêts meusiennes* » mais ne cite malheureusement aucune localité.

Les données collectées (66 nouvelles localités) fournissent les contours d'une répartition qui reste à préciser.

Dans le Pays-Haut, il existe trois mentions. L'espèce a été observée à plusieurs reprises dans le village d'**Avioth** (1974-1975, P. DETHOOR). Il est présent en permanence au cours des années 1990 à **Montmédy**, dans une maison forestière et dans les milieux environnants où il est jugé assez commun (E. DUMONT) ainsi qu'en ville, dans le quartier de la gare (Entre 1990 et 2000, P. DETHOOR). Il a également été trouvé à **Bazeilles-sur-Othain** (1984, 1 spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers, F. LÉGER).

Dans les Côtes et Collines de Meuse, les observations réalisées suggèrent que le Loir est une espèce régulièrement répartie et localement abondante. Il peut être détecté dans la plupart des habitats jugés favorables où l'espèce a été recherchée. Le cas le plus remarquable qui illustre la relative abondance de l'espèce concerne les observations réalisées à **Apremont-la-Forêt** près de Saint-Mihiel où il est noté à partir du début des années 1980. En juillet 1983, l'un de nous (F. THOMMÈS) constate un grand chambardement dans sa résidence secondaire, installée au pied de la côte, à proximité de la forêt. Toute l'épicerie stockée est retournée, le pain d'épice est volatilisé, les sacs de farine éventrés. Les meubles et les réserves alimentaires sont souillés par des dépôts d'urine et les crottes. Deux rongeurs trouvés morts sont rapidement identifiés sans ambiguïté comme étant des loirs. Un piégeage est immédiatement effectué, permettant de capturer, les jours suivants, pas moins de 21 loirs dont 7 dans des pièges non vulnérants qui sont relâchés dans la nature.

Le phénomène se répète à nouveau les années suivantes en été :

- en 1984, 109 loirs sont capturés entre le 6 juillet et le 7 octobre,
- en 1985, 33 sont capturés entre le 18 juillet et le 24 août tandis que 7 autres sont piégés dans une autre maison du village.

Dans leur grande majorité, les animaux sont relâchés à plusieurs kilomètres. La résidence a été progressivement aménagée afin d'assurer une étanchéité avec les pièces d'habitation. Toutefois, depuis 45 ans, la présence est confirmée annuellement sur cette station d'Apremont-la-Forêt, concernant des individus vus, entendus ou capturés et relâchés. Au moment où nous rédigeons ces lignes, un spécimen en hibernation se manifeste dans la même maison, par des cris, le 2 février 2025, dans l'isolation du plafond de la salle de bains... probablement réveillé par l'action du chauffage qui avait été actionné (F. THOMMÈS).

Signalons que dans la localité, nous découvrons, le 15 septembre 1984, un spécimen en hypothermie dans une sape de tranchée datant de la première guerre mondiale (F. LÉGER). De même, une nichée de 5 jeunes avec les yeux ouverts est découverte le 27 août 1992, à Apremont-la-Forêt (F. THOMMÈS et F. LÉGER). En 1997, 3 loirs vivants sont notés dans cette localité (G. JOANNÈS), 1 en 2019 (F. THOMMÈS). Signalons enfin, qu'en octobre 2023, une pelote de réjection de rapace indéterminé collectée dans « le Bois Brûlé » à **Apremont-la-Forêt**, révèle les restes d'un Loir et d'un Mulot sp. (*Apodemus sp.*) (F. LÉGER et F. THOMMÈS).



Dans les villages adossés aux forêts des Côtes et Collines de Meuse, comme ici à Montsec (Meuse), la présence du Loir peut être décelée. Le rongeur qui occupe les habitats forestiers et les lisières, s'installe jusque dans les maisons et leurs dépendances mais aussi dans les jardins et les vergers. Parfois, il y occupe les nichoirs mis à la disposition des oiseaux et peut se révéler localement abondant (Cliché Rémy Lepron).

Toujours dans les Côtes et Collines de Meuse, du nord vers le sud, le Loir est observé à **Brandeville**, endormi dans un ouvrage militaire (1980, D. LANDRAGIN), à **Dun-sur-Meuse**, où il est régulier, observé dans le grenier d'une maison (2 captures réalisées) et un cas de reproduction noté dans un nichoir dans un coteau boisé (1990, M. GAILLARD), à **Liny-devant-Dun** où il est jugé abondant avec reproduction observée en nichoirs (1999, M. GAILLARD), **Eix** (1984, 1 spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers, F. LÉGER) et un spécimen vivant observé dans les casemates de la Première guerre mondiale (1999, R. DESMET), à **Moulainville**, observé vivant en 2013 (Source : LORINAT), à **Dieue-sur-Meuse** où il est jugé commun dans une maison (1999, R. BACHELET), à **Ancemont** (2022, 3 loirs vivants, T. HERVÉ), à **Senoncourt-les-Maujouy** où il est noté en 2021 (Source : LORINAT), **Les Éparges** (1985, 1 spécimen dans les pelotes d'Effraie des clochers, F. LÉGER). Des observations proviennent également de la carrière de **Génicourt-sur-Meuse** (2010, R. TRUNKENWALD) et des observations plus récentes ont été enregistrées dans cette localité (2018, 2020 et 2022, A. TRIBOT, T. RONDEAU, T. HERVÉ). À **Génicourt-sur-Meuse**, deux restes ont également été signalé dans les pelotes de Hibou grand-duc en 2020 (FAUNE GRAND-EST). Il est signalé à **Vaux-lès-Palameix**, avec un animal écrasé sur la route dans la traversée du bois de Lacroix (1999, R. TRUNKENWALD). Des indications régulières ont été collectées à **Lamorville**, entre 2016 et 2023 (J.-C. KOENIG). Il est noté à **Dompcevrin** dans une pelote de Hibou-grand-duc (2010, J.-L. WILHELM) et à **Saint-Mihiel** (1 spécimen en 1992 et 2 en 1994 dans les pelotes d'Effraie des clochers et des observations effectuées en 2001 (D. DEMANGE), ainsi qu'en 2011, (F. THOMMÈS). Il a toujours été observé à **Kœur-la-Grande**, installé dans le grenier d'une maison du village ainsi que dans une baraque de chasse en forêt au lieu-dit « Beauval » (décennies 1980 et 1990, G. FRÊNE). Toujours à **Kœur-la-Grande**, il est observé vers 1975 (printemps) dans la côte, à l'intérieur d'un cabanon forestier dans le bois de Beauval (F. et M. THOMMÈS). À **Kœur-la-Petite**, une présence permanente est notée dans une maison du village (2000 à 2007, R. TRUNKENWALD). Il figure à plusieurs reprises dans les pelotes de Hibou grand-duc à **Mécrin** (entre 2004 et 2010, J.-L. WILHELM) et plus récemment, deux restes dans les pelotes en 2020 (T. HERVÉ). Toujours à **Mécrin**, 5 individus sont notés le 28 juin 2022 et 10 le 7 juillet 2022 (T. HERVÉ). Des mentions sont rapportées à la fin des années 1970 à **Liouville** (commune d'Apremont-la-Forêt) (J.-J. MARQUART), à **Vigneulles-Lès-Hattonchâtel** (2023, 1 vivant, A. HÉRAUD) mais aussi à **Hattonville** où l'espèce est observée à plusieurs reprises dans une maison du village (entre 1982 et 1987, P. DETHOOR), et à

Viéville-sous-les-Côtes dans un jardin du village, durant l'été 2024, avec un animal dans un nichoir placé dans un cerisier. Il est détecté également à l'aide d'un appareil photographique à déclenchement automatique en août 2023 sur le flanc Est de l'éperon de Barthélémont (O. MERCIER et A. THOMAS). À **Deuxnouds-aux-Bois**, 6 spécimens vivants sont vus en 2016 et en 2020 (source : LORINAT). Il a été signalé en 2001 à **Marbotte** (commune d'Apremont-la-Forêt), dans une pelote de Hibou grand-duc (D. DEMANGE), observé à **Montsec**, près d'un terrier de blaireaux, en 2011 (F. THOMMÈS), à **Saint Julien-sous-les Côtes** (1984, 1 spécimen dans les pelotes d'Effraie des clochers, F. LÉGER), à **Girauvoisin** durant les années 1980 et 1990 (R. BLACKBOURN), à **Lérouville** et **Euville** où des cris caractéristiques sont notés au crépuscule dans les carrières et les abords (1999, J.-C. KOENIG). À **Lérouville**, entre 2000 et 2018, il est observé chaque année dans la ville, dans l'habitat humain, dans une maison, où il se reproduit (J.-M. LEFRANC). Toujours à Lérouville, en 2016, 2 individus très bruyants sont entendus et vus dans un arbre (É. LHOMER) et en 2020, une fois 10 loirs vivants et une fois 5 loirs vivants sont notés (T. HERVÉ). Dans cette localité de Lérouville, il est noté dans les pelotes de réjection de Hibou-grand-duc en 2008 et 2010 (J.-L. WILHELM) et un individu est observé à la carrière du Lac vert. Un spécimen a été observé dans la carrière à **Boncourt-sur-Meuse** (2010, R. TRUNKENWALD et 2022, une fois 3 loirs vivants et une fois 5 loirs vivants, T. HERVÉ). Dans la localité de **Commercy**, il a été vu dans le grenier d'une maison du centre-ville (rue René Grosdidier) avec des observations réparties de 1970 à 2013 (R. LEPRON). Il a également été signalé dans les bâtiments agricoles de l'abbaye de Rangeval, commune de **Géville** (1980, A. MOULIN) et 1 spécimen est trouvé dans une pelote de réjection d'effraie des clochers prélevée dans le grenier de l'abbaye (2004, F. LÉGER). Il est signalé à **Void-Vacon** : crottes et coquilles de noisettes dans un nid de Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) (2004, G. MARZOLIN), à **Vaucouleurs** (1988, 1 spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers, F. LÉGER) et des animaux observés par corps qui courent le long d'un mur au lieu-dit « Tusey » (1988-2004, G. MARZOLIN), à **Burey-la-Côte** (2019, 1 vivant, É. LHOMER), à **Champougny** (2018, É. LHOMER), à **Pagny-la-Blanche-Côte** (2018, É. LHOMER), à **Rigny-Saint Martin** où un Loir utilise un nichoir à Cincle plongeur au lieu-dit « Les Quatre Vaux » (2002, G. MARZOLIN), **Rigny-la-Salle** (2018, 1 spécimen vivant, A. TRIBOT) et enfin à **Dainville-Berthelévill** où un Loir est observé (2001, G. MARZOLIN).



Dans les Côtes et Collines de Meuse, les anciennes carrières d'exploitation du calcaire fournissent des habitats appréciés par le Loir et occupés de façon permanente (Cliché François Léger).

Dans le Barrois, nous possédons des mentions inégalement réparties sur l'ensemble du plateau, probablement par manque de recherche de l'espèce. Le Loir s'observe au nord de cette région à la latitude de Verdun à **Béthelainville** (2002, 1 spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers, F. LÉGER). Plus au sud, les données font défaut pour le bassin de l'Aire, affluent en rive droite de l'Aisne. Dans la haute vallée de l'Aisne, il est observé à **Lisle-en-Barrois**, dans le grenier de la maison forestière du Vieux Four, en forêt du même nom, de 1996 à 2000 (D. DEMANGE). Sur le bassin de la Chée, il est noté à **Louppy-sur-Chée** (commune Les Hauts-de-Chée) (2001, 1 spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers, J. FRANÇOIS). Il est connu de longue date dans la vallée de l'Ornain à **Bar-le-Duc**, dans la forêt domaniale du Haut Juré où un chat a rapporté, entre 1987 et 1993, à plusieurs reprises, des queues de loirs et une fois, un animal entier à la Maison forestière de la Hayotte (P. GEORGET et F. LÉGER). Dans le même massif, un animal est également noté dans une ancienne carrière (1990, P. GEORGET et F. LÉGER). Ajoutons que plus récemment, 2 individus sont observés en 2014 et 1 en 2019 sur la commune de **Bar-le-Duc** (Source : LORINAT). Dans cette vallée de l'Ornain, d'amont vers l'aval, il est également présent à **Gondrecourt-le-Château** en 2018, avec un spécimen mort (T. RONDEAU) et en 2022 avec un Loir qui utilise un nichoir à Muscardin (O. VAVON), à **Tréveray** (2015, 1 individu vivant, A. SPONGA), à **Ligny-en-Barrois** (2017, 1 spécimen mort dans un grenier en forêt, A. SPONGA), à **Nançois-sur-Ornain** (2011, des restes osseux, source : LORINAT) et sur la commune de **Culey** (1990, observé, ONF).

À **Culey**, il fréquente une maison et prélève des raisins sur une vigne attenante (décennies 1980-1990, C. MATELAIN). Dans la vallée de l'Aire, il est observé à **Cousances-lès-Triconville** où il utilise un nichoir à Cincle plongeur (2001 G. MARZOLIN) et plus en aval, à **Courcelles-en-Barrois**, où plusieurs sites sont occupés en forêt, sur les lisières (2010, R. TRUNKENWALD). Dans le Barrois, il est présent également à **Bure** (2002, F. FÈVE) et **Mandres-en-Barrois**, capturé au piège (et relâché) au lieu-dit « Bois de Glan-denoise » (1999, F. FÈVE). Dans la vallée de la Saulx, des restes de loirs ont été identifiés à **Mognéville** dans une crotte de Fouine en bordure du massif de Trois-Fontaines (1977, C. RIOLS). Toujours dans la vallée de la Saulx, il est présent à **Fouchères-aux-Bois** (2012, un vivant, source : LORINAT) et **Nant-le-Petit** (2019, 2 individus vivants, É. LHOMER). Signalons que l'espèce est présente en forêt de **Trois-Fontaines** (Marne) au lieu-dit « le Chêne noir » dans les locaux occupés à l'époque par l'Office national de la Chasse et de la Faune sauvage : 2 à 3 animaux retrouvés morts par an depuis plusieurs décennies et observés régulièrement dans un stock de maïs destiné à l'alimentation des sangliers (décennies 1980, 1990 et 2000, D. DELORME et F. LÉGER). Des mentions sont disponibles à **Brauvilliers** près de Savonnières-en-Perthois (1976, présence d'un spécimen dans quatre contenus stomacaux distincts de chats forestiers, C. RIOLS).



Dans les Côtes et Collines de Meuse et sur le Plateau de Haye par exemple, les barres rocheuses calcaires dans les coteaux boisés et bien exposés sont des sites prisés le Loir (Cliché François Léger).

Dans la Woëvre, les observations sont rares. La seule donnée dont nous disposons concerne une observation le 2 août 2020 dans le village de **Lachaussée**, près de l'étang du même nom (source : LORINAT). À plusieurs reprises, le Loir est entendu dans une vieille haie en queue de l'Étang de Gérard Sart sur le lac de Madine, lors des camps de baguage d'oiseaux à **Heudicourt-sous-les-Côtes** (années 1980, F. THOMMÈS).

Dans l'Argonne, le Loir est présent mais les connaissances restent également imparfaites en raison du manque de recherche de l'espèce. Il est présent sur la commune **Les Islettes**, au Centre social d'Argonne (un jeune aux yeux clos dans un bâtiment) (2002, D. LANDRAGIN). D'assez nombreuses captures ont été réalisées dans le village de **Beaulieu-en-Argonne** (décennies 1970 et 1980, P. MILLARAKIS). Dans la même localité, des observations ont été effectuées entre 1974 et 1980 à la maison forestière dite « des Cent Arpents » (P. MILLARAKIS) et l'espèce est jugée assez commune sur cette localité (1999, R. DESMET). Ajoutons que l'espèce a été identifiée dans les communes voisines, dans la Marne, en 1999, à **Passavant-en-Argonne** et **Châtirces** (R. DESMET).

En Champagne humide et dans le Perthois, au sud-ouest du département de la Meuse, le Loir a été noté dans la haute vallée de l'Aisne à **Seuil-d'Argonne** (Triaucourt-en-Argonne) dans un verger de pommiers en juillet 2000 (D. DEMANGE), à **Vaubecourt** en septembre 1999, dans un verger de pommiers et en 2015, 2 loirs vivants dans un grenier (D. DEMANGE). À **Vaubecourt**, il est observé également en 2011 (2 individus) et en 2012 (1 individu) (Source : LORINAT). Dans la vallée de la Chée (affluent en rive droite de la Saulx), il est présent à **Louppy-le-Château** (2012, 2 individus, source : LORINAT).



Cliché Sylvain Cordier

◆ Moselle

Le Loir est mentionné par HOLLANDRE (1825, 1836 et 1851) dans ses faunes successives du département de la Moselle. Il écrit en 1836 : « *Le Loir habite les arbres creux dans les grandes forêts ; on en trouve dans les bois de Vaux et de Moyeuivre, mais il y est rare* ». HOLLANDRE (1851) ne fournit pas de nouvelles indications de localités. Reprenant les informations de HOLLANDRE, GODRON (1863) signale les mentions des bois de Vaux et de Moyeuivre. Se référant aussi à HOLLANDRE, le Loir est cité dans le département par BRAULT (1827) ainsi que par FOURNEL (1836) qui ne font pas référence à des localités précises. Pour sa part, MALHERBE (1854) rapporte : « *Le Loir a été dans certaines années très-commun dans les vergers et les bois de Vaux, d'Ars, de Moyeuivre et de plusieurs autres villages du département, mais en général il est assez rare* ». GRAUL (1897) signale la présence du Loir à **Forbach** en 1876. THIOLLAY (1967) dans son travail sur l'écologie d'une population de rapaces diurnes en Lorraine réalisée dans le sud du département de la Moselle, entre Dieuze et Sarrebourg signale la présence du Loir sur la zone d'étude mais « *en nombre négligeable pour les rapaces* ».

Les données disponibles permettent d'ajouter 43 localités nouvelles.

Pour le Pays-Haut, il est présent dans les Côtes de Moselle, et dans les vastes massifs forestiers en rive gauche de la Moselle, d'où proviennent au demeurant, les premières mentions départementales du XIX^e siècle (HOLLANDRE). Citons **Novéant-sur-Moselle**, dans les caves du Rudemont (décennie 1990, N. JEANDEAU), **Ancy-sur-Moselle** en 2011 (1 mort et 1 vivant, source : LORINAT) et en 2023 (1 spécimen vivant, A. LEMMENS), **Ars-sur-Moselle**, observé au lieu-dit « La route du fort » (1981, M. SCHEWEICHLIN), **Vaux** (décennies 1960, J. FRANÇOIS), **Scy-Chazelles** au Fort de Saint Quentin, en 1985, avec un spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers et un spécimen dans une pelote de rapace indéterminé (F. LÉGER), **Lessy**, en 2018 (R. VALLON), **Châtel-Saint-Germain** (2011, 1 vivant, source : LORINAT), **Gravelotte**, observé en 2022, dans un tas de bois, en forêt (G. LIÉGEAIS), **Lorry-lès-Metz** durant la décennie 1990 à la chapelle de « Notre-Dame du Gros Chêne » ainsi qu'en 2008 dans le bourg de cette localité (M. COURTADE).

Sur la vaste zone géographique du Plateau lorrain, les contours de la distribution demandent à être précisés. Nos renseignements restent localisés à plusieurs secteurs sans que l'on puisse confirmer s'il s'agit d'une réelle absence ou d'un manque de recherche.



Les indications font défaut dans les secteurs autour de Verny, Pange, Faulquemont, Delme, Château-Salins, Grostenquin, Vic-sur-Seille, Dieuze, Albestroff et Fénétrange. Dans la région des étangs, le Loir est probablement rare et localisé.

Par exemple, Dominique Goestch, naturaliste qui connaît bien l'espèce côté alsacien et qui a exercé à l'ONF, n'a jamais observé le Loir en Forêt domaniale de Fénétrange et en forêt communale de Belles-Forêts sur les communes de Fénétrange, Belles-Forêts et Mittersheim (Dominique GOESTCH, comm. pers.). De même, les mentions recherchées auprès des collègues naturalistes avertis qui parcourent les secteurs bien connus d'étangs et de forêts, autour de l'étang de Lindre, dans la région de Dieuze, ne disposent pas d'informations sur l'espèce. La seule mention disponible actuellement, située dans la zone des étangs concerne dans la région d'Albestroff, la localité de **Montdidier** où les restes osseux d'un Loir ont été identifiés en 1986, dans une crotte de chat forestier (F. LÉGER). À l'exception de cette mention, les informations pour le Plateau lorrain en Moselle, se limitent à quatre secteurs :

-dans les massifs forestiers, en rive droite de la Moselle, depuis la région de Metz en amont jusque dans la zone frontalière avec le Luxembourg et l'Allemagne (Sarre), en aval, il a été observé à **Saint-Hubert**, en forêt domaniale de Villers-Befey (2015, 1 mort, source : LORINAT), dans un nichoir à Chouette hulotte au lieu-dit « Volkrange » à **Thionville** (1990, D. HACKEL). Notons que le cliché de Loir publié dans l'ouvrage (p. 164) de David Hackel « À pas feutrés... sur les sentiers sauvages de Lorraine » a été réalisé à Volkrange (HACKEL, 2003 et David Hackel, comm. pers.). Sur la même commune, il a été vu au cours des années 1970 dans les miradors de chasse calfeutrés (A. MAGAR). Dans la commune voisine de **Yutz**, il a été observé annuellement entre 1975 et 1979 dans des miradors de chasse et des cabanes aménagées en forêt, au lieu-dit « Helpert » (A. MAGAR). Plus en aval, il est connu à **Sierck-les-Bains** où il a été noté dans les miradors de chasse calfeutrés (années 1970, A. MAGAR) et en 2006 à **Apach**, localité frontalière. Pensant avoir des rats dans la cave de la maison (fruits mangés), une tapette à rongeurs capture un Loir (D. HACKEL). Notons qu'en rive gauche de la Moselle, il est signalé à **Woippy**, localité voisine de Metz avec l'observation de trois animaux, en 2010, dans une cabane de jardin (J. DUVAL).

-dans le bassin de la Nied, il est présent à **Holling** et **Freistroff** (1977, G. MASSON), **Bouzonville**, dans les cabanes, huttes et maisons de bûcherons (vers 1975, A. MAGAR) et il a été observé régulièrement à **Schwerdorff** (années 1970, A. MAGAR).

-dans la région de Sarreguemines et de Forbach, où nous avons pu examiner un spécimen figurant dans les collections du château d'Alteville qui portait la mention « **Welferding**, 18 octobre 1955 » (localité actuellement rattachée à Sarreguemines par fusion simple). Il a été retrouvé à **Welferding**, commune de Sarreguemines durant l'hiver 1981 et l'été 1983 au lieu-dit « les carrières de Welferding » (B. HAMON). À **Sarreguemines**, un spécimen vivant est observé en 2010 (M.L. SCHWOERER), en 2012 (Source : LORINAT), en 2020 (R. KUHN). En 2020, un spécimen est également décelé à **Woelfling-lès-Sarreguemines** (FAUNE GRAND-EST). Par ailleurs, six spécimens vivants sont notés en 2008 à **Grosbliedersroff** (Source : LORINAT) et une portée a été observée dans une cavité d'arbre à **Lixing-lès-Rouhling** (2007, A. WERNET et A. TRINKWEL). Au sud-est de Sarreguemines, il est cité, en 2015, à **Kalhausen** où un Loir a trouvé refuge dans une cavité où le Pic épeiche (*Dendrocopos major*) avait niché la même année (R. FIACRE).

-autour de Sarrebourg, il est présent dans la vallée de la Sarre, à **Hilbesheim** (2000, P. BEGUIN), à **Sarrebourg** (années 1970, P. SORNETTE), à **Hesse** avec un Loir observé à vue lors d'une balade en 2023 (M. VIELET).

Dans le Warndt, il ne fait guère de doute que l'espèce est présente mais les informations font défaut. Signalons, près de Saint-Avold, un spécimen noté à **Macheren** en 2017 (B. GÉRARD).

Dans les Collines-sous-vosgiennes, des renseignements sont obtenus à la frontière allemande (Rhénanie-Palatinat) à **Walschbronn** : un spécimen durant les années 1980 tué dans un abri de jardin et le second en 1998 tué alors qu'il avait fait irruption dans la cuisine d'une maison (F. WECKER). D'autres informations proviennent de la forêt domaniale dite de « Gendersberg », commune de **Breidenbach** où plusieurs spécimens sont identifiés en 1974-75 lors du chargement d'un tas de bois stocké en forêt (F. WECKER). Il est noté à nouveau à **Breidenbach** en 2007 (C. KURTZ). Toujours dans la forêt domaniale dite de « Gendersberg », un spécimen est capturé en 1990, dans un chalet de chasse sur la commune de **Schorbach** (F. WECKER). Un spécimen mort a été signalé à **Lengelsheim** en 2007 (C. KURTZ).

Au sud-est de Sarrebourg, il est signalé à **Plaine-de-Walsch**, au lieu-dit « Neustadtmühle » dans un chalet rustique et observé régulièrement dans une chambre, notamment en septembre 2020. La présence est également constatée plus récemment en 2024 (G. NONNEN-MACHER). De même, dans la localité voisine de **Troisfontaines**, en 2008, il fréquente les agrainoirs à sangliers installés sur une chasse en forêt (P. BAUDOUIN). Il est vu en 2020 à **Saint-Louis** (D. GELDREICH) et à **Lutzelbourg**, en 2013, proie d'un rapace nocturne (L. ROUSCHMEYER).

Dans les Vosges gréseuses du Pays de Bitche, il est présent à **Goetzenbruck** (1990, R. HAMANN), à **Bitche** (1981, Y. MULLER) où il a également été observé sur le camp militaire en 2002 (S. MORELLE) et en 2005 (C. KURTZ), à **Haspelschiedt**, un Loir mort en 2019 (T. WEISSGERBER). Dans les paysages similaires des Vosges du Nord, l'espèce est bien représentée, côté alsacien, dans la région de La Petite-Pierre (Bas-Rhin) où les mentions de loirs disponibles sont très nombreuses (J.-L. WILHELM, A. MAGAR, J.-L. HAMANN et R. LUTZ, comm. pers. et WILHELM, 2014).

Dans les Vosges gréseuses du Pays de Dabo, l'espèce est observée à **Walscheid** (1985, ONCFS) et en 2002, 13 captures en automne dans une maison habitée (au moins 2 adultes et les jeunes de la 1^{ère} et de la seconde portée) (S. DE ZORZI). De même, toujours à **Walscheid**, 2 loirs sont observés dans un mirador de chasse (été 2006), au lieu-dit « Melkthal » (D. HACKEL) et il est encore vu en 2008 (P. BAUDOUIN). À **Turquestein-Blancrupt**, un Loir est observé dans un affût (cabane en bois) au cours de l'été 2007 (juillet-août) dans le « Bois de la Neuve-Grange » (D. HACKEL). À **Dabo**, un jeune Loir est trouvé écrasé sur une route forestière, près du lieu-dit « Altdorfkopf », au printemps 2006 (D. HACKEL). Il est signalé dans les localités voisines d'**Abreschviller** et de **Saint-Quirin** mais nous n'en avons aucune preuve formelle (D. GOESTCH).



*Loir en léthargie dans un nid constitué avec les fruits plumeux de la clématite. 2010, Bas-Rhin
(Cliché Sylvain Cordier)*

◆ Vosges

MATHIEU (1845) signale l'espèce dans une liste des vertébrés du département des Vosges et la considère comme commune. De même, JACQUEL (1852) cite le Loir dans une liste des mammifères observés dans le canton de **Gérardmer** et PIERRAT (1887) le mentionne dans son « *Catalogue des mammifères observés dans le département des Vosges* » sans faire référence à des localités précises et ajoute qu'il est rare. Enfin, THIRIAT (1869) signale le Loir, nommé localement « *La dormant* », comme « *peu commun* » dans son travail sur les vallées de la Cleurie et de la Moselotte, entre Vagney, Saint Amé et Le Tholy.

Au cours de son travail sur les rongeurs de Lorraine, DUBOST (1960 et 1962) n'a pas pu examiner de spécimens dans le Massif vosgien sur un secteur correspondant à la zone de crête qui, du Donon au ballon d'Alsace, domine les premiers contreforts du versant lorrain à l'ouest, les basses plaines de l'Alsace à l'est et la trouée de Belfort au sud. Il écrit (1962) : « *Animal paraissant toujours rare, car il vit au plus profond des forêts de feuillus ; il est très difficile de l'observer s'il ne vient pas ravager les vergers. C'est peut-être la raison pour laquelle on ne l'a jamais signalé d'une façon sûre dans les Vosges. Si le Loir n'y fait pas défaut, il ne doit s'y trouver qu'en faible quantité* ».

Les informations dont nous disposons demeurent parcimonieuses pour ce département avec 36 localités d'observation. D'ouest en est, l'espèce est présente sur les Côtes et Collines de Meuse où elle est signalée à **Tramptot** : trois spécimens observés dont un capturé par une Buse variable (*Buteo buteo*) sous les yeux de l'observateur (1997, P. MASSIT). D'autres mentions sont disponibles dans la même localité (2000 et 2002, A. SCHOINDRE). Il est identifié également à **Domrémy-la-Pucelle** (2018, 1 vivant, É. LHOMER).

Sur le Plateau de Haye, le Loir est présent dans la vallée du Mouzon à **Rebeuville** (2022, 1 vivant, T. HERVÉ), **Circourt-sur-Mouzon** (2018, 1 vivant, É. LHOMER), **Pompierre** (2013, 1 vivant, source : LORINAT). Il est présent dans la vallée de l'Anger (affluent en rive droite du Mouzon), à **Jainvillotte** (2018, 1 vivant, É. LHOMER) et **Gendreville** (1986, 2 spécimens dans des pelotes d'Effraie des clochers, F. LÉGER). Il est détecté dans la vallée du Vair à **Attignéville** (2020, 2 spécimens dans des pelotes de Hibou grand-duc, source : FAUNE GRAND-EST), **Harchéchamp** (2022, 1 vivant, T. HERVÉ) ainsi qu'à **Rouvres-la-Chétive**, dans la vallée de la vallée de la Frézelle, affluent en rive gauche du Vair (2020, 3 spécimens dans les pelotes de Hibou grand-duc, source : FAUNE GRAND-EST).



Dans la vallée de la Meuse proprement dite, il est cité à **Bazoilles-sur-Meuse** en 2000 avec l'observation d'un adulte et d'un jeune (source : ONCFS). Plus au nord, dans la vallée de l'Aroffe, affluent en rive droite de la Meuse, il est noté en 1990 puis en 1999 à **Harmonville**, proie d'un Chat forestier (C. RIOLS) et en 1994, un spécimen est retrouvé dans l'estomac d'une Martre (C. RIOLS). Notons que sur le Plateau des Bars-sud, le Loir est observé en 2013, à **Aillianville** (Haute-Marne), commune limitrophe au département des Vosges, dans la région de Grand (source : LORINAT) ainsi qu'à **Gillaumé** (en 2002), **Cirfontaines-en-Ornois** (en 1999) et **Échenay** (en 2000) (source : GEML).

Sur le Plateau Lorrain, le Loir, à l'instar de la situation observée dans les mêmes paysages en Meurthe-et-Moselle, se rencontre dans la vallée de la Moselle à **Charmes** où il est vu de nuit, en 1998, en centre-ville, sur le mur d'une maison à 4 mètres de hauteur (B. KERNEL). À peu de distance de Charmes, deux queues de loirs, sectionnées, sont retrouvées au sol dans un verger à **Brantigny** (2020, B. KERNEL). D'autres mentions concernent **Vrécourt** (1993, 1 spécimen dans un estomac de Renard, C. RIOLS) et **Derbamont** (1986, 2 spécimens des pelotes d'Effraie des clochers, F. LÉGER). Dans la haute vallée du Mouzon, un spécimen noyé dans un bidon d'eau près d'une baraque de chasse en forêt a été noté à **Villotte** (2010, N. BRETON) et il est vu à **Lamarche** (2024, 1 vivant, P. CHAMPAGNE). Notons qu'à peu de distance, il est renseigné aux confins de la Vôge et du Bassigny, en 2024, à **Isches** avec un Loir vivant vu dans la charpente de l'abri de l'arboretum (P. CHAMPAGNE). Il a été observé également dans la vallée de la Mortagne, à **Rambervillers** en 2023 (1 vivant, T. COLIN).

Les mentions de la Vôge concernent **Lironcourt** et **Les Thons** (1981, J.-L. KLEIN), **Martinville** (P. MASSIT), **Vioménil** (1984, 2 spécimens dans des pelotes de Chouette hulotte, C. CABLEY et F. LÉGER). Dans le même secteur de Vioménil, le Loir est signalé comme potentiellement présent en forêt de Darney (CABLEY, 2009). Signalons également, deux animaux observés lors d'une prospection pour un inventaire des chauves-souris à la grotte du vallon Saint Martin à **Escles** (2010, P. MASSIT). Il est présent également à **Girancourt** avec un spécimen tué dans une maison (2000, A. BRETON) et un spécimen observé en 2010 (N. BRETON). Selon A. BRETON (comm. pers.), le Loir est présent au sud d'Épinal jusque dans la Vôge.

Pour les Collines-sous-vosgiennes, les données sont rares par manque de recherche. Nous disposons d'une observation à **Docelles** dans la vallée de la Vologne (2018, 1 spécimen noyé, T. DURR). Dans les Vosges gréseuses, l'espèce a été décelée dans la vallée de la Meurthe à **Anould** où un Loir est tué par un chien dans une maison située près de la forêt (vers 1992, B. KERNEL), **Saint-Dié-des-Vosges** (2000, P. CHARLIER), à **Nayemont-les-Fosses** (2018, 2 vivants entendus dans les arbres, G. HAAS), **Saint Michel-sur-Meurthe** (1985, 1 spécimen dans une pelote d'Effraie des clochers, F. LÉGER), **Saint Rémy** (1999, observé, D. AUVAL). Dans la vallée de la Plaine (affluent en rive droite de la Meurthe), il est connu à **Celles-sur-Plaine** (1994, J. BOTTINELLI).

Dans les Vosges cristallines, les renseignements proviennent de la haute vallée de la Moselle. Il a été noté à **Le Thillot**, dans une ferme près des mines de cuivre, où il a toujours été observé (2010, S. AUDINOT), à **Cornimont** avec deux spécimens morts dont une femelle proie d'un Chat domestique (2021, J. FLEUROT-MOUGEL). À **Ventron**, un animal est observé (2010, A. HURSTEL) et un trouvé mort à la Roche du renard, à 970 m d'altitude (2011, A. LAURENT). Plus au nord, au sud-est de Saint-Dié-des-Vosges, une mention est disponible à **La Croix-aux-Mines**, avec au moins deux individus vus dès la tombée de la nuit, le 11 mai 2020 dans les arbustes touchant une maison secondaire (C. PINÇON).

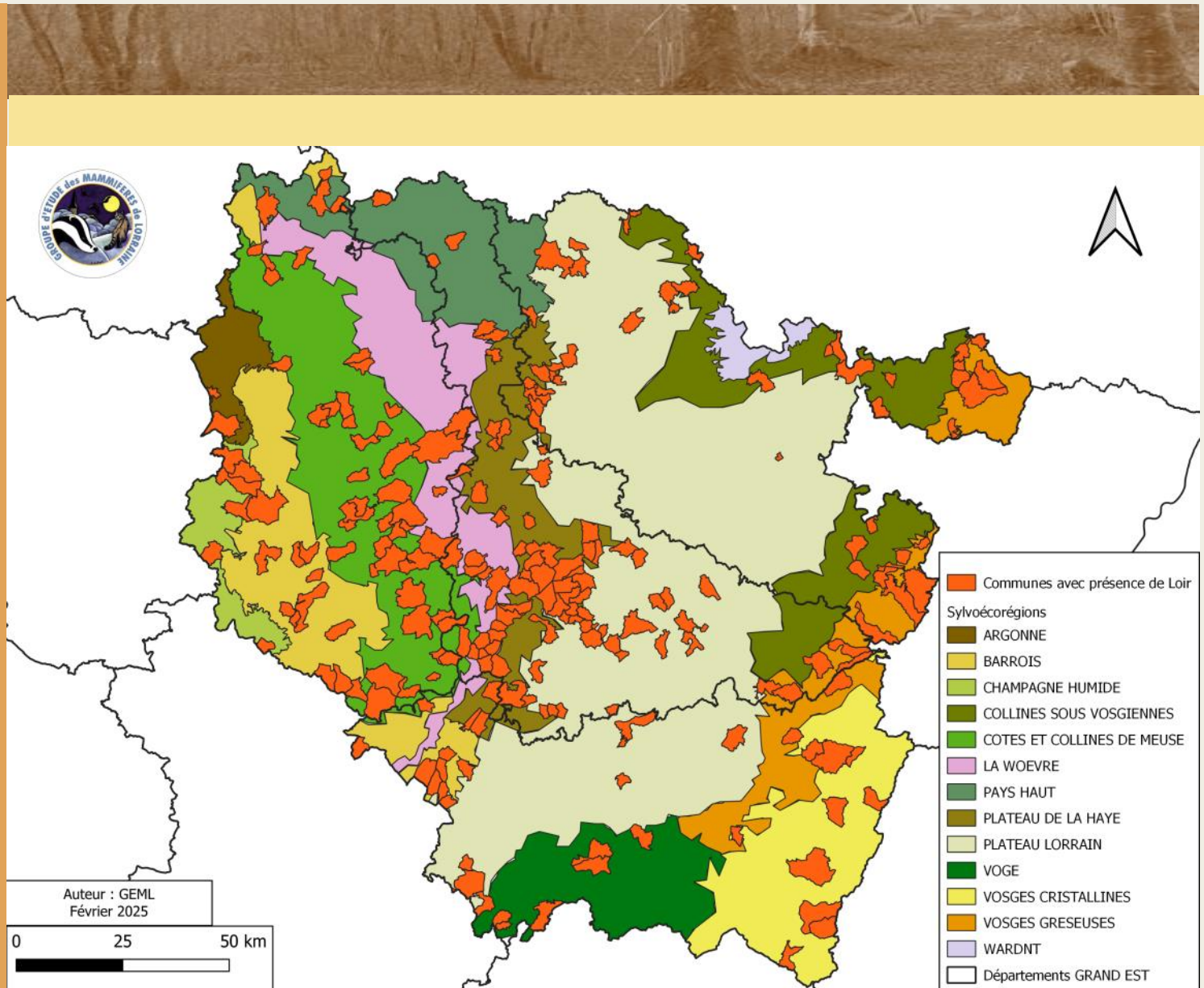


Figure 1 : Répartition du Loir (*Glis glis*) en Lorraine. Sont reportées les localités où l'espèce a été observée depuis 1950 et les contours des différentes régions forestières de Lorraine, telles qu'elles sont décrites par l'Institut National Forestier (I.F.N.).

COMMENTAIRE, CONCLUSION ET PERSPECTIVES

En Lorraine, la carte de répartition du Loir laisse pressentir une distribution qui n'est pas homogène. S'il a été trouvé dans la grande majorité des paysages, il semble présenter une répartition irrégulière encore mal documentée. L'information disponible ne permet pas de discerner aisément les zones d'absence réelle de l'espèce, des zones où l'absence de renseignements est liée au manque de recherche. Nous proposons donc de commenter la répartition en mettant à profit notre expérience naturaliste et celles des collègues qui parcourent leurs secteurs de longue date. Les descriptions que nous exposons pourront être vérifiées et étayées par de nouvelles investigations de terrain afin de préciser la situation.

La collecte de l'information est liée à la rareté naturelle relative de l'espèce et à mettre en relation avec des exigences écologiques assez strictes. Essentiellement arboricole, le Loir habite principalement les forêts caducifoliées avec une proportion importante d'essences telles que les hêtres et les chênes. Le Loir s'observe aussi au sein des paysages ruraux traditionnels bien structurés avec des haies matures, des vergers, pour autant qu'il y est une bonne connexion arborée entre les boisements. Le Loir est un Rongeur partiellement anthropophile qui apprécie de visiter ou d'occuper les maisons et ses dépendances, les abris ou les baraques de chasse, en forêt ou à proximité des forêts. Il a un régime essentiellement végétarien qui fluctue avec les saisons. En été, il se nourrit principalement de feuilles, de bourgeons, de fruits, d'invertébrés, d'œufs, plus rarement des oisillons ou des oiseaux adultes au nid. Lorsque la saison avance, le Loir opte pour des aliments plus énergétiques.



Ainsi, en automne, les fruits secs (glands, faines, noisettes, etc.) constituent l'essentiel de son alimentation. Ces aliments sont importants afin de permettre au Loir d'accumuler assez de réserves adipeuses pour affronter la longue pause hivernale. Ce type de régime le cantonne dans des forêts très diversifiées présentant plusieurs strates de végétation. La forêt doit également lui offrir des abris pour installer son nid comme un creux d'arbre, une fissure dans les rochers ainsi qu'un sol adéquat dans lequel il puisse creuser sa cache d'hibernation (CATZEFLIS, 1995, HÜRNER et LIBOIS, 2006 ; TORRIANI et BLANT, 2023).



Cliché Sylvain Cordier

Une espèce bien représentée dans les secteurs forestiers sur les substrats calcaires et gréseux

En Lorraine, le travail met en lumière que le Loir est particulièrement bien représenté sur les substrats calcaires ou gréseux qui présentent une couverture forestière importante où le hêtre et le chêne dominant. Au regard des régions forestières, telles qu'elles sont définies par l'Institut forestier national (I.F.N.), il s'agit, de la partie occidentale de la Lorraine, d'une part, (Argonne, Barrois, Côte et Collines de Meuse, Pays-Haut, Plateau de Haye ainsi que la zone centrale du Plateau lorrain correspondant au Saintois, dominé par la colline de Sion) et de la partie orientale de la région, d'autre part, dans des paysages associés au Massif vosgien (Collines-sous-vosgiennes, Vosges gréseuses et Vosges cristallines).

Le Plateau de Haye et les Côtes et Collines de Meuse, un eldorado pour le Loir en Lorraine

Il ressort que les régions forestières constituées par le Plateau de Haye et les Côtes et Collines de Meuse constituent incontestablement des secteurs de présence régulière du Loir au niveau régional. Il ne manque probablement dans aucun massif forestier et devrait pouvoir être identifié dans la grande majorité des communes boisées où des recherches de terrain auront été suffisantes. Même si la situation reste à préciser dans les détails (figure 1), les témoignages concordants des naturalistes et des acteurs de terrain, la relative homogénéité des paysages et la distribution régulière des stations de présence du Loir recensées à ce jour sur l'ensemble des unités géographiques que constituent ces deux régions forestières, accréditent cette hypothèse. Dans ces régions, la présence de l'espèce affiche une relative abondance locale, de l'aveu même de plusieurs observateurs et comme le suggère notre propre expérience. Ce sont probablement les bonnes densités de l'espèce qui déterminent la présence du Loir dans le régime alimentaire des chats forestiers sur le Plateau de Haye autour de Toul (jusqu'à 17 % de la biomasse ingérée) (STAHL, 1986). Le cas le plus marquant reste celui d'Apremont-la-Forêt (Meuse) où plus de 100 spécimens différents sont capturés durant le seul été 1984 sur une même station. Les habitats préférentiels semblent constitués par les forêts de feuillus (hêtre) et leurs lisières associées à des friches arbustives et des vergers. Dans toutes les localités adossées aux lisières de forêts ou aux coteaux boisés des vallées, il gagne les jardins et s'installe dans les maisons et leurs dépendances ainsi que dans les abris extérieurs comme les cabanons de jardin et jusque dans les nichoirs à oiseaux. En forêt, il s'établit dans les cabanes de chasse, les miradors de chasse, etc. Les forestiers qui disposent d'une maison forestière de service à proximité de la forêt relatent souvent l'adoption du grenier et des dépendances par l'espèce. Il affectionne les secteurs de côtes, abrités, chauds et bien exposés. Il est régulier dans les coteaux avec des affleurements rocheux ou dans les anciennes carrières d'exploitation. Il ne fait pas de doute que les substrats calcaires en Lorraine associés aux forêts, favorisent le Loir qui trouve de surcroît, des espaces souterrains appropriés à l'hibernation dans les affleurements rocheux ou dans les anciennes carrières comme nous pouvons l'envisager sur le Plateau de Haye et dans les Côtes et Collines de Meuse.

Dans certains secteurs de la forêt de Haye, la présence de nombreuses crevasses, liées à l'exploitation minière qui s'est exercée anciennement, procurent indiscutablement des gîtes appropriés à l'espèce. Dans tous les secteurs de Lorraine où le front des combats s'est stabilisé durant la guerre de 1914-1918, les vestiges militaires de ce conflit, offrent un réseau dense de sapes de tranchées, de fortins et de blockhaus notamment. Ils constituent un substitut aux cavités naturelles en proposant une multitude d'abris souterrains mis à profit par l'espèce. L'occupation de tels abris pour l'hibernation a été constatée en Lorraine à maintes reprises. De même, l'observation des loirs sur les terriers de blaireaux laissent à penser que ces cavités et probablement certaines des galeries des complexes de terriers sont également utilisées comme abri.



Vestiges d'une sape de tranchée, datant de la Première guerre mondiale, sur le champ de bataille du « Bois Brûlé » à Apremont-la-Forêt (Meuse). Ces sites, associés aux reliefs boisés des Côtes et collines de Meuse, sont prisés par les Loirs, notamment pour la période d'hibernation (Cliché François Léger).

Dans le prolongement des Côtes et collines de Meuse, il est présent en Argonne et dans le Barrois

Le Loir est également présent dans les secteurs boisés de l'Argonne, région constituée de gaize du Crétacé reposant sur l'argile du Gault mais la distribution de l'espèce reste à préciser. Les informations disponibles tant côté lorrain que champenois suggèrent une répartition régulière (COPPA, 1992). Tout comme dans la Côte et les Collines de Meuse, certains secteurs forestiers de l'Argonne très endommagés par les combats de la Première Guerre mondiale offrent de nombreux vestiges militaires favorables au Loir pour l'hibernation. Dans le Barrois, le Loir a été identifié dans une vingtaine de localités et nous avons la conviction qu'il ne manque dans aucun massif forestier et pourrait être identifié dans toutes les localités des côtes boisées de l'Ornain et de la Saulx notamment, si des prospections suffisantes étaient menées.

Une répartition plus localisée dans le Pays-Haut

Le Pays-Haut, qui s'étend sur trois départements (Meurthe-et-Moselle, Moselle et Meuse) est une région largement défrichée et la forêt occupe une place réduite. Les paysages ouverts dominent et sont compartimentés par les nombreuses vallées des affluents de la Meuse et de la Moselle, dont l'Orne, la Crusnes et la Chiers sont les principaux. Le Loir y est signalé de longue date mais la situation reste mal connue. Une vingtaine de stations seulement sont identifiées dans les lambeaux forestiers ou sur les reliefs de côtes (par exemple, la côte de Moselle, la vallée de l'Orne, les coteaux boisés de la vallée de la Chiers et de son affluent de la Crusnes). Dans le Pays-Haut, nous manquons d'éléments pour décrire la situation réelle de l'espèce qui mériterait d'être précisée. En effet, la présence dans le Pays-Haut trouve des prolongements limités vers le nord, en Belgique où le Loir ne se rencontre régulièrement qu'en Gaume. Il y trouve sa limite de répartition nord-occidentale au contact avec la frontière française (LIBOIS, 1982 ; HÜRNER et LIBOIS, 2006).

Une présence irrégulière sur le Plateau lorrain

Sur le vaste Plateau lorrain, les informations disponibles suggèrent une répartition irrégulière. Cette situation n'est pas uniquement liée au manque de recherches de l'espèce. Elle semble se préciser au regard des investigations menées auprès des naturalistes confirmés que nous avons pu interroger et qui ont une expérience étendue de l'espèce dans d'autres secteurs lorrains où le Loir est bien représenté. Sur le Plateau lorrain, tel qu'il est défini par l'IFN, le Loir est présent et probablement régulièrement réparti dans le sud de cette région naturelle, dans le département des Vosges.



Cela se confirme indiscutablement dans collines du Saintois, comme autour de Sion. Il ne fait guère de doute que des recherches systématiques permettraient de l'identifier dans la majorité des localités boisées. Il en est de même sur la Côte de la vallée de la Moselle, jusque dans le Lunévillois et les massifs forestiers situés à l'est de Nancy (forêt domaniale de Champenoux et d'Amance, Bois de Faulx, etc.). Ailleurs, il semble absent ou très rare, notamment en Moselle dans le Saulnois et le Pays des étangs. Rappelons que les indications font défaut dans les secteurs autour de Verny, Pange, Faulquemont, Delme, Château-Salins, Grostenquin, Vic-sur-Seille, Dieuze, Albestroff et Fénétrange. Dans la région des étangs, le Loir est probablement rare et localisé. Notons que 70 crottes de chats forestiers, principalement collectées dans la région de Dieuze (Moselle) dans la zone des étangs du Plateau lorrain de Moselle, au cours des années 1980 et 1990, n'ont permis de trouver qu'un seul reste de Loir à Montdidier. Cette mention est à ce jour, la seule authentifiée pour la région des étangs en Moselle. Il en est de même de l'examen des pelotes de réjection de rapaces qui n'ont pas permis de recenser l'espèce dans le secteur des étangs de Moselle. Notons toutefois que pour le Plateau lorrain, en Moselle, le Loir est présent le long des frontières allemandes et luxembourgeoises dans les régions de Metz, de Thionville, de Bouzonville et de Sarreguemines. Dans le Warndt, il ne fait guère de doute que l'espèce est présente mais les informations font défaut. Signalons toutefois, près de Saint-Avold, un spécimen noté à Macheren en 2017.

Une grande rareté des observations dans la plaine de la Woèvre

Entre le Plateau de Haye, le Pays-Haut à l'Est et les Côtes et Collines de Meuse à l'Ouest, il faut toutefois noter les observations parcimonieuses du Loir dans les secteurs forestiers de la Woèvre, dépression argileuse où le chêne domine. Cette situation mériterait d'être précisée. Le Loir est totalement inconnu des acteurs de terrain de ce secteur et les milliers de pelotes de réjection de rapaces étudiées dans les paysages de la Woèvre n'ont jamais fourni un seul reste de Loir.

Il en est de même des 523 fèces de chats forestiers qui ont essentiellement collectées dans la région d'Étain (Meuse) à Gincrey, Morgemoulin, et Foameix-Ornel, autour des gites où la présence du chat forestier a pu être identifiée (essentiellement dans des ouvrages militaires datant de la première guerre mondiale) (LÉGER et STAHL, 1992) alors que l'on sait que ces carnivores en consomment beaucoup dans un secteur du Plateau de Haye où il est présent et abondant (jusqu'à 17 % de la biomasse ingérée) (STAHL, 1986). Signalons, en outre qu'au début des années 1980, l'un de nous (F. LÉGER) a recherché activement le Loir par piégeage à l'occasion d'un inventaire faunistique dans la région d'Étain (Meuse) sans pouvoir le localiser. Dans la Woèvre, les sols sont hydromorphes et saturés en hiver. Cette situation serait-elle un facteur limitant pour le cycle d'hibernation de l'espèce ? En l'absence d'une recherche spécifique du Loir dans les massifs forestiers caractéristiques de la dépression argileuse de la Woèvre, la collecte des données ne permet pas pour l'heure de statuer définitivement sur le statut du rongeur. Une présence supposée localisée de l'espèce à la limite de la détection prévaut au regard des témoignages et de l'information collectée. Les rares données disponibles concernent les abords du Lac de Madine (étang de Pannes, étang Gérard Sars à Heudicourt-sous-les-Côtes) ainsi que le secteur de Lachaussée. Sa présence est pressentie en forêt de La Reine où le Lérot et le Muscardin ont été identifiés, mais la présence du Loir demande à y être confirmée.

Une présence régulière dans le Massif vosgien

Sur la façade Est de la Lorraine et dans l'état actuel des connaissances, le Loir semble révéler une répartition plus régulière dans les paysages associés au Massif vosgien, notamment les Collines-sous-vosgiennes et les Vosges gréseuses (Pays de Bitche, Pays de Dabo) à des altitudes ne dépassant guère 400 à 600 mètres d'altitude et d'une façon générale dans les secteurs où le hêtre domine. Les informations jalonnent les Collines-sous-vosgiennes dans les départements des Vosges, de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle. Dans les Vosges cristallines, les mentions sont moins nombreuses et DUBOST (1960 et 1962) l'avait recherché sans succès à l'occasion de son travail sur les rongeurs du Massif vosgien. Côté alsacien, des données de loirs sont enregistrées depuis les bords du Rhin jusqu'au sommet du grand Ballon (1424 m). Toutefois, la plupart des observations sont effectuées entre 200 et 600 m d'altitude (WILHELM, 2014). Côté lorrain et pour l'heure, la mention la plus élevée notée dans le Massif vosgien concerne une mention à Ventron (88), à 970 m d'altitude. Les premières indications semblent souligner que la répartition se limite essentiellement aux basses vallées.

Un travail qui doit se poursuivre !

Nous proposons de continuer le travail de collecte de données pour perfectionner la connaissance sur la répartition de l'espèce en Lorraine. Il serait judicieux de rechercher le Loir dans les secteurs où les mentions sont rares afin de déterminer si le déficit de renseignements est lié à l'absence réelle de l'espèce ou à un manque de recherche sur le terrain. Nous invitons les collègues naturalistes qui disposent de renseignements complémentaires sur la présence du Loir en Lorraine à les communiquer au Groupe d'étude des mammifères de Lorraine. Une carte de répartition réactualisée et commentée pourra ainsi être proposée dans un prochain bulletin du GEML.

BIBLIOGRAPHIE

BERNARDIN C. 2002.- Dormir comme un Loir... *Le Troglo*, N°80 (janvier 2002) : 3-7.

BRAULT J.A., 1827.- *Topographie physique et médicale de Metz et de ses environs*. M^{me} Huzard éditeur, Paris, 259 p. [Ce texte a également été publié sous la référence « BRAULT, Jacques-Augustin. *Topographie physique et médicale de Metz et de ses environs. Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, 1827, volume 22, pp. 1-259. »].

CABLEY C., 2009.- La faune et la végétation. (pp. 39-61) In « MICHEL J.F., HUSSON J.P., FLAMMARION H., *La forêt de Darney. Des arbres et des hommes* ». Éditions Dominique Guéniot et Association Saône lorraine, Langres, 496 p. (I.S.B.N. 978-2-87825-445-7).

CATZEFLIS F., 1995.- *Glis glis* (L., 1766). (pp. 253-257) In « HAUSSER J. *Mammifères de la Suisse Répartition, Biologie, Écologie* ». Birkhäuser Verlag, Basel (Suisse), 501 p.

COPPA G., 1992.- Le Loir (*Glis glis* L. 1766) dans le département des Ardennes. *Ciconia*, 16 (3) : 155-159.

DUBOST G. 1960. *Sur la morphologie et la biologie de quelques espèces de rongeurs habitant la Lorraine*. Mémoire pour l'obtention du diplôme d'études supérieures de sciences naturelles, Faculté des sciences, Université de Nancy, 148 p.

DUBOST G. 1962. Recherches sur la faune des rongeurs de la Lorraine : région de Nancy et massif des Vosges. *Bull. Soc. Lorraine Sciences*, 2 (1) : 7-20.

FÈVE F., 2006.- *Mammifères sauvages de Lorraine. Les connaître, les observer, les protéger*. Éditions Serpenoise, Metz, 272 p.

FOURNEL D.H.L., 1836. *Faune de la Moselle ou manuel de Zoologie contenant la description des animaux libres ou domestiques observés dans le département de la Moselle. 1^{ère} partie : Mammifères, Oiseaux, Reptiles, Poissons et Mollusques*. Verronais éditeurs, Metz, 512 p.

FRECHKOP S., 1958.- *Faune de Belgique : Mammifères*. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles, 545 p.

GODRON D.A., 1863.- *Zoologie de la Lorraine ou catalogue des animaux sauvages observés jusqu'ici dans cette ancienne province*, Veuve Raybois, imprimeur de l'Académie de Stanislas, Nancy, 283 p.

GRAUL J., 1897.- Systematisches Verzeichnis der Wirbeltierfauna von Elsass-Lothringen unter besonderer Berücksichtigung des Kreises Rappoltsweiler. *Jahres-Bericht über das Schuljahr 1896-1897- Realschule zu Rappoltsweiler*, (Buchdruckerei S. Brunschweig, Rappoltsweiler), N°549 : 3-23.

HACKEL D., 2003.- *À pas feutrés... sur les sentiers sauvages de Lorraine*. Éditions Pierron, Sarreguemines, 168 p.

HEIM DE BALSAC H., 1927.- Les nichoirs artificiels adoptés par certains micromammifères. *Revue française de Mammalogie*, 1 : 45-46.

HEIM DE BALSAC H., 1936.- Biogéographie des mammifères et des oiseaux de l'Afrique du Nord. *Bull. biologique de France et de Belgique*, suppl. au tome 21, 446 p. et annexes.

HEIM DE BALSAC H., 1937.- Myiase mortelle chez un Loir, déterminée par *Lucilia ampullacea* Villen. Premières données sur la biologie de ce Diptère et considérations sur le parasitisme chez les *Lucilia*. *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 42 (12) : 179-182.

HEIM DE BALSAC H., 1939.- Simultanéité d'attaque, dans certaines exploitations, des grains conservés, par différentes espèces de rongeurs. Travail du Centre de Biologie Agricole du Conservatoire des Arts et Métiers et de la Station de Buré d'Orval. Comité biologie. Extrait de : 3^e journée de la défense sanitaire des Végétaux. *Ligue Nationale de lutte contre les ennemis des cultures*, 20 février 1939, pp. 1-4.

HOLANDRE J.J.J., 1826.- Suite de la Faune du département de la Moselle, et principalement des environs de Metz, Ou tableau des Animaux que l'on y rencontre naturellement, avec diverses indications sur leur rareté, sur les lieux et les époques de leur apparition. *Annuaire de Verronnais*, année 1826 (23^{ème} année) : 314-329.



HOLANDRE J.J.J., 1836.- Faune du département de la Moselle. Animaux vertébrés. Mammifères, oiseaux, reptiles et poissons. Chez M^{me} Thiel librairie-éditeur, Metz, 282 p.

HOLANDRE J.J.J., 1851.- Catalogue des animaux vertébrés observés et recueillis dans le département de la Moselle. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle*, 6 : 87-132.

HÜRNER H. et LIBOIS R., 2006.- Le Loir gris, *Glis glis*, en Belgique, un animal discret et méconnu. *Forêt Wallonne*, 81 : 3-7.

HÜRNER H. et MICHAUX J.R., 2009.- Ecology of the edible dormouse (*Glis glis*) in a western edge population in southern Belgium. *Vie et Milieu*, 59 (2) : 243-250.

JACQUEL abbé J.F., 1852.- Histoire et topographie du canton de Gérardmer suivies du catalogue des productions naturelles du sol de la contrée. Imprimerie J.C. Docteur, Plombières, 178 p.

LABOURASSE H., 1889.- Vouthon-Haut et ses seigneurs. *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, Deuxième série, 8 : 221-405.

LABOURASSE H., 1896.- Troyon. Histoire et statistique. *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, Troisième série, 5 : 455-587.

LEROUX O., 1983.- Les animaux des campagnes meusiennes. Dossiers Documentaires Meusiens, Office Central de la Coopération à l'École-Section de la Meuse, Bar-le-Duc, n°34, 64 p.

LIBOIS R.M., 1982.- Atlas provisoire des mammifères sauvages de Wallonie. Distribution, écologie, éthologie, conservation. 1^{ère} partie. *Cahiers d'Ethologie Appliquée*, 2, (Supplément 1-2) : 1-207.

LOMONT 1895.- Note sur les mammifères en Meurthe-et-Moselle, après l'hiver de 1894-1895. *Feuille des jeunes naturalistes*, n° 301, 1^{er} novembre 1895 : 13-14.

MALHERBE A., 1854.- Zoologie du département de la Moselle. (pp. 373-490) In « CHASTELLUX (Comte L.E. de) *Statistique du département de la Moselle* ». Pallez-Rousseau éditeur, Metz, 539 p.

MATHIEU A., 1843.- Histoire naturelle. Troisième partie. Zoologie. In « LEPAGE H., *Le département de la Meurthe. Statistique historique et administrative* ». Chez Peiffer librairie-éditeur, Nancy, 2 volumes, 366 p. et 725 p. (premier volume, pp. 225-226).

MATHIEU H., 1845.- Histoire naturelle. Troisième partie. Règne animal. Zoologie. In « LEPAGE H., CHARTON C., *Le département des Vosges, statistique historique et administrative* ». Chez Pfeiffer librairie-éditeur, Nancy, 2 volumes, 1056 p. et 506 p. (premier volume, pp. 517-560).

MICHAUX J.R., HÜRNER H., KRYŠTUFK B., SARÀ M., RIBAS A., RUCH T., VEKHNİK V., RENAUD S., (2019).- Genetic structure of a European forest species, the edible dormouse (*Glis glis*): a consequence of past anthropogenic forest fragmentation? *Biological Journal of the Linnean Society*, 126 (4) (April 2019) : 836-851.

MITCHELL-JONES A.J., AMORI G., BOGDANOWICZ W., KRYŠTUFK B., REIJNDERS P.J.H., SPITZENBERGER F., STUBBE M., THISSEN J.B.M., VOHRALÍK V., ZIMA J., 1999.- *Atlas of European Mammals*. The Academic Press, London, 496 p.

PIERRAT D., 1887.- Catalogue des Mammifères observés dans le département des Vosges (pp. 332-336). In « LOUIS Léon. *Le département des Vosges, Département, Histoire, Statistique* ». Tome III, Zoologie, Géologie, Minéralogie. Imprimerie E. Busy, Épinal, 444 p.

PIHAN J.C. et GLASSER J., 1974.- Les mammifères. (pp. 163-165) In « *Animaux de Lorraine* ». Éditions Mars et Mercure, Strasbourg, 177 p.

POITEVIN F., QUÉRÉ J.P., (avec la collaboration de BAYLE P., BOMPAR J.M., CHEYLAN M., CHEYLAN A., et WALSH J.), 2021.- *Insectivores et Rongeurs du Sud de la France*. Éditions Écologistes de l'Euzière, Prades-le-Lez, 408 p.

S.F.É.P.M., FAYARD A. (Coord.), 1984.- *Atlas des Mammifères sauvages de France*. Société Française pour l'Étude et la Protection des mammifères (S.F.É.P.M.) éditeur, Paris, 307 p. (I.S.B.N. 2-905216-00-X).

SCHLICHTER J., 2011.- Auf der Spur der Schläfer. *Regulus*, 2011 (4) : 25-29.

SCHLICHTER J., (avec la collaboration de PIR J. ; MOES M. et TITEUX N.) 2013.- *Siebenschläfer und Co in Luxemburg*. Nationalmuseum für Naturgeschichte, Luxemburg und Naturverwaltung, Luxemburg, 67 p. (ISBN : 978-2-919877-18-8)

SCHWAAB F., BRIOT J.P., LÉGER F., ARTOIS M., G.É.M.L., 1993.- *Atlas des Mammifères sauvages de Lorraine*. G.É.M.L., P.N.R.L. et Éditions de l'Est, Jarville-la-Malgrange, 154 p. (I.S.B.N. 2-86955-141-X).

STAHL P., 1986.- *Le chat forestier d'Europe (Felis silvestris, SCHREBER, 1777). Exploitation des ressources et organisation spatiale*. Thèse Université de Nancy I, 356 p.

STAHL P. et LÉGER F., 1992.- *Le chat sauvage d'Europe (Felis silvestris Schreber, 1777)*. Encyclopédie des carnivores de France. Société française pour l'étude et la protection des mammifères, Paris, n°17, 50 p.

THIOLLAY J.M., 1967.- Écologie d'une population de rapaces diurnes en Lorraine. *La Terre et la Vie*, 21 (2) : 116-183.

TORRIANI D., BLANT M., 2023.- Loir *Glis glis* (Linnaeus, 1766). (pp. 392-395) In « GRAF R.F. et FISCHER C., (Éds.) 2023 : *Atlas des mammifères de Suisse et du Liechtenstein* ». Société Suisse de Biologie de la faune, SSBF. Éditions Haupt, Berne (Suisse), 478 p. (ISBN 978-3-258-08327-8)

THIRIAT X., 1869, (réédition en 1974).- *La vallée de Cleurie. Statistique, topographie, histoire, mœurs et idiomes des communes du Syndicat, de St-Amé, de Laforge, de Cleurie et de quelques localités voisines, canton de Remiremont (Vosges)*. Humbert, Mirecourt, 458 p.

THOMMÈS F., LE GAL V., LÉGER F., BLIN C., 2023.- *Bilan de l'étude 2022 des petits mammifères terrestres (Rongeurs, Erinacéomorphes et Soricomorphes) du Bois de la Champelle (Vandœuvre-lès-Nancy-54) par le Groupe d'Étude des Mammifères de Lorraine*. GEML, Neuves-Maisons, 25p.

WILHELM J.L., 2014.- Le Loir *Glis glis* (Linnaeus, 1766). (pp. 80-87) In « ANDRÉ ; A., BRAND C. et CAPBER F. (coord.). *Atlas de répartition des mammifères d'Alsace* ». Collection Atlas de la faune d'Alsace. Strasbourg, Groupe d'Étude et de Protection des mammifères d'Alsace, 744 p.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier l'ensemble des observateurs qui ont transmis leurs observations de Loir et ont permis de réaliser cet état des lieux sur la répartition de l'espèce en Lorraine. Notre gratitude s'adresse également à Sylvain Cordier, Rémy Lepron, Olivia Mercier et Alain Thomas pour les clichés qui illustrent ce travail.

ADRESSE DES AUTEURS

Groupe d'étude des mammifères de Lorraine

240, Rue de Cumène

54230 NEUVES-MAISONS

RÉSUMÉ

Au XIX^e siècle et au XX^e siècle, jusque vers 1980, les indications bibliographiques sur la présence du Loir (*Glis glis*) en Lorraine étaient pauvres, avec moins d'une quinzaine de mentions. Cet article vise à préciser la situation de l'espèce en Lorraine. Il tient compte des données disponibles depuis les années 1950 et met à profit l'exploitation de trois fichiers d'observations disponibles au Groupe d'Étude des Mammifères de Lorraine. Depuis 1950, le Loir a été identifié dans 223 communes de Lorraine, réparties sur les quatre départements : 78 en Meurthe-et-Moselle, 66 en Meuse, 43 en Moselle et 36 dans les Vosges, avec des informations essentiellement postérieures à 1980. Pour commenter la répartition, nous avons pris en compte les contours des différentes régions forestières de Lorraine, telles que décrites par l'Institut National Forestier (INF). La carte de présence du Loir et les renseignements à notre disposition suggèrent une distribution non homogène. S'il a été trouvé dans la grande majorité des paysages, il n'est pas possible de discerner aisément les zones d'absence réelle de l'espèce, des zones où l'absence de renseignements est liée au manque de recherche. Ce travail met en lumière que le Loir est particulièrement bien représenté sur les substrats calcaires ou gréseux avec une couverture forestière importante où le hêtre et le chêne dominant. Il est aussi bien représenté dans certaines régions forestières, à savoir, d'une part, dans la partie occidentale de la Lorraine (Argonne, Barrois, Côte et Collines de Meuse, Pays-Haut, Plateau de Haye), d'autre part dans la zone centrale du Plateau lorrain correspondant au Saintois et aussi dans la partie orientale de la région, dans des paysages associés au Massif vosgien (Collines sous vosgiennes, Vosges gréseuses et Vosges cristallines). Les données sont rares, voire inexistantes pour la dépression argileuse de la Woëvre et sur le Plateau lorrain dans la région des étangs en Moselle. Ce travail détaille également des milieux où le Loir a été noté ainsi que les types de gîtes où il a été détecté durant la période d'activité ou durant l'hibernation. Il est proposé de poursuivre le travail de collecte de données pour perfectionner la connaissance sur la répartition de l'espèce en Lorraine.

François LÉGER, François THOMMÈS et Clément LÉGER

Avec le concours de Céline BLIN et de Jeanne CAZAILLON pour la cartographie et l'extraction des données à partir des différents fichiers disponibles